


LIVRE

Israël mis au pied du mur

Régis Debray s'alarme
du danger d'autisme
qui menace l'État hébreu

À UN AMI ISRAËLIEN
de Régis Debray,
Flammarion, 156 p., 12 €

Régis Debray dit ses quatre vérités à Israël. *Le candide en Terre sainte* (1) a cédé la plume à un procureur, virulent et brillant. L'ancien guérillero ne se montre pas particulièrement épris de la cause palestinienne. Il entend dénoncer la politique appliquée par l'État hébreu et un discours qu'il juge aveuglé par une logique impérialiste.

Régis Debray s'adresse en particulier à l'historien Élie Barnavi, auteur d'un essai paru l'an dernier – *Aujourd'hui ou peut-être jamais. Pour une paix américaine au Proche-Orient* (2) –, qui apporte sa réponse en fin d'ouvrage. Des liens d'amitié et une émulation intellectuelle lient les deux hommes. Mais le divorce est patent quant au diagnostic de la situation et aux réponses à apporter. Pour l'ancien conseiller de François Mitterrand, le sionisme des origines s'est transformé en un nationalisme religieux qui se renforce du rappel obsessionnel de la Shoah. Israël n'est pas en danger, assure-t-il, fort d'un rapport de force démesuré avec ses adversaires et d'un soutien inconditionnel des États-Unis et des pays européens.

Le sionisme des origines s'est transformé en nationalisme religieux.

Dans le feu roulant de la démonstration, des affirmations cinglantes jaillissent : « Une singularité d'existence n'est pas une supériorité d'espèce » ; « Nous ne sommes plus coupables et vous n'êtes plus victimes » ; « Vous avez un problème avec l'Autre. » En somme, le pays s'est tristement banalisé, les Israéliens doivent renoncer à un sentiment d'exceptionnalité, le peuple juif doit se rallier à la tradition humaniste.

La clé de la paix n'est pas aux États-Unis, ajoute Régis Debray. Elle est en Israël, dans l'urgence d'une prise en compte des perceptions des populations voisines, l'abandon d'un discours et d'une stratégie qui élèvent des murs et enferment les Israéliens. Élie Barnavi s'inquiète lui aussi de la montée de l'extrémisme nationaliste et religieux juif, mais semble désemparé pour lui opposer un discours construit. C'est pourtant la seule option durable, insiste Régis Debray. « C'est l'avantage qu'il y a à être un peuple qui s'invente au fur et à mesure par l'imaginaire et la légende, et non une simple ethnie descendant d'une souche unique, affirme-t-il. Nous pouvons toujours changer d'ancêtres en choisissant parmi eux celui qui maximisera nos chances de vie. » C'est donc à une transformation radicale qu'il appelle Israël. Un défi existentiel.

JEAN-CHRISTOPHE PLOQUIN

(1) Titre d'un précédent ouvrage, 454 p., 22,50 €.

(2) André Versaille éditeur, 181 p., 16,90 €.